

Hon. Mr. Robertson—Would the hon. gentleman say that if the importation of coals was stopped, it would not generally affect the price of fuel?

Hon. Mr. Mitchell—If the entire importation were stopped, it would affect, but not seriously, the price of wood. The rural districts, however, would not feel it; but, under any circumstances, the tariff did not preclude the importation of coal.

Hon. Mr. Robertson—It was quite certain that the Nova Scotians could not supply the people of the West with coal.

Hon. Mr. Mitchell—The argument urged by the steamboat proprietors for taking off the canal tolls was—If you take them off, we will obtain all the protection we require, and with the return freights, we can make our business pay. There was every reason to believe that there would be an additional consumption of Nova Scotia coal by means of the duty.

Hon. Mr. Robertson—That fact showed clearly that the Dominion was paying a subsidy to the Nova Scotia coal owners at that time. He was not unwilling to give a little incidental protection to manufacturers, although he was a free trader in principle. The present measure, however, would only tend to increase the expenses of the labouring classes engaged in ship-building, or other manufactures. He knew that it added to the expense of ships to have a quarter of a dollar imposed on flour. He could not understand on what grounds that tax could be supported; for it burthened the poor, and was declared by the Ontario millers to be no protection to them. The object was to tax one Province for the benefit of the other. New Brunswick had to pay duties on breadstuffs and on coal, under the delusion that it would benefit the millers of Ontario and the coal owners of Nova Scotia, and she had to bear this burthen as one of the advantages of being a section of the Dominion of Canada. The people of that Province were promised equal justice when they entered the Confederation, but certainly there was no justice in the Bill before the House; and he was positive it would lay the foundations of discord. He asserted without fear of contradiction that the men who were most anxious to accomplish the union were now the most bitterly opposed to it, on account of the legislation of the Canadian Parliament, and the manner in which the Confederation was being worked out. The Hon. Minister of Marine and Fisheries might well move uneasily in his seat, for he knew that the assertion respecting the state of things in his Province was perfectly correct,

L'honorable M. Robertson: Le sénateur veut-il dire que si l'on cessait toute importation de houille, le prix du combustible ne s'en ressentirait pas?

L'honorable M. Mitchell: Si l'on cessait toute importation de houille, le prix du bois s'en ressentirait, mais non sensiblement. Les districts ruraux, eux, ne seraient pas touchés. De toute façon, le tarif n'empêche pas l'importation de la houille.

L'honorable M. Robertson: Il n'y a pas de doute que les habitants de la Nouvelle-Écosse ne seraient pas en mesure d'approvisionner l'Ouest en houille.

L'honorable M. Mitchell: L'argument qu'invoquent les propriétaires de navires à vapeur pour supprimer le péage sur les canaux est le suivant: «Si vous supprimez ce péage, nous obtiendrons toute la protection dont nous avons besoin et, grâce au transport d'une cargaison au retour, l'entreprise peut être rentable.» On a de bonnes raisons de croire que les droits entraîneront une consommation supplémentaire de la houille de Nouvelle-Écosse.

L'honorable M. Robertson: Ce fait montre clairement que le Canada verse actuellement une subvention aux propriétaires de charbonnages de la Nouvelle-Écosse. Bien qu'il (M. Robertson) soit, par principe, partisan du libre échange, il ne refuse pas d'accorder, à l'occasion, une certaine protection aux fabricants. Mais la présente mesure tendrait seulement à accroître les dépenses des ouvriers qui travaillent dans la construction navale ou d'autres manufactures. Il sait que le droit de 25¢ sur la farine accroît les dépenses des navires. Il ne comprend pas sur quel motif on peut s'appuyer pour défendre cette taxe, car elle touche durement les pauvres, et les meuniers de l'Ontario ont déclaré qu'elle ne constituait pas une protection pour eux. On veut taxer une province au profit d'une autre. Le Nouveau-Brunswick a dû payer des droits sur les céréales panifiables et sur la houille, sous le prétexte illusoire que cela profiterait aux meuniers de l'Ontario et aux propriétaires de charbonnages de la Nouvelle-Écosse; et il a dû supporter ce fardeau pour avoir l'avantage de faire partie de la Confédération. Lorsqu'ils sont entrés dans la Confédération, on a promis aux habitants de cette province qu'ils seraient traités équitablement, mais le bill dont nous sommes saisis n'est pas équitable du tout; il (M. Robertson) est persuadé pour sa part qu'il sera un instrument de discord. Il affirme sans crainte d'être contredit que les hommes qui souhaitaient le plus réaliser l'union en sont maintenant les adversaires les plus convaincus à cause de la législation du Parlement canadien et de la façon dont on édifie la Confédération. Le ministre de la Marine et des Pêcheries a raison de se trémous-